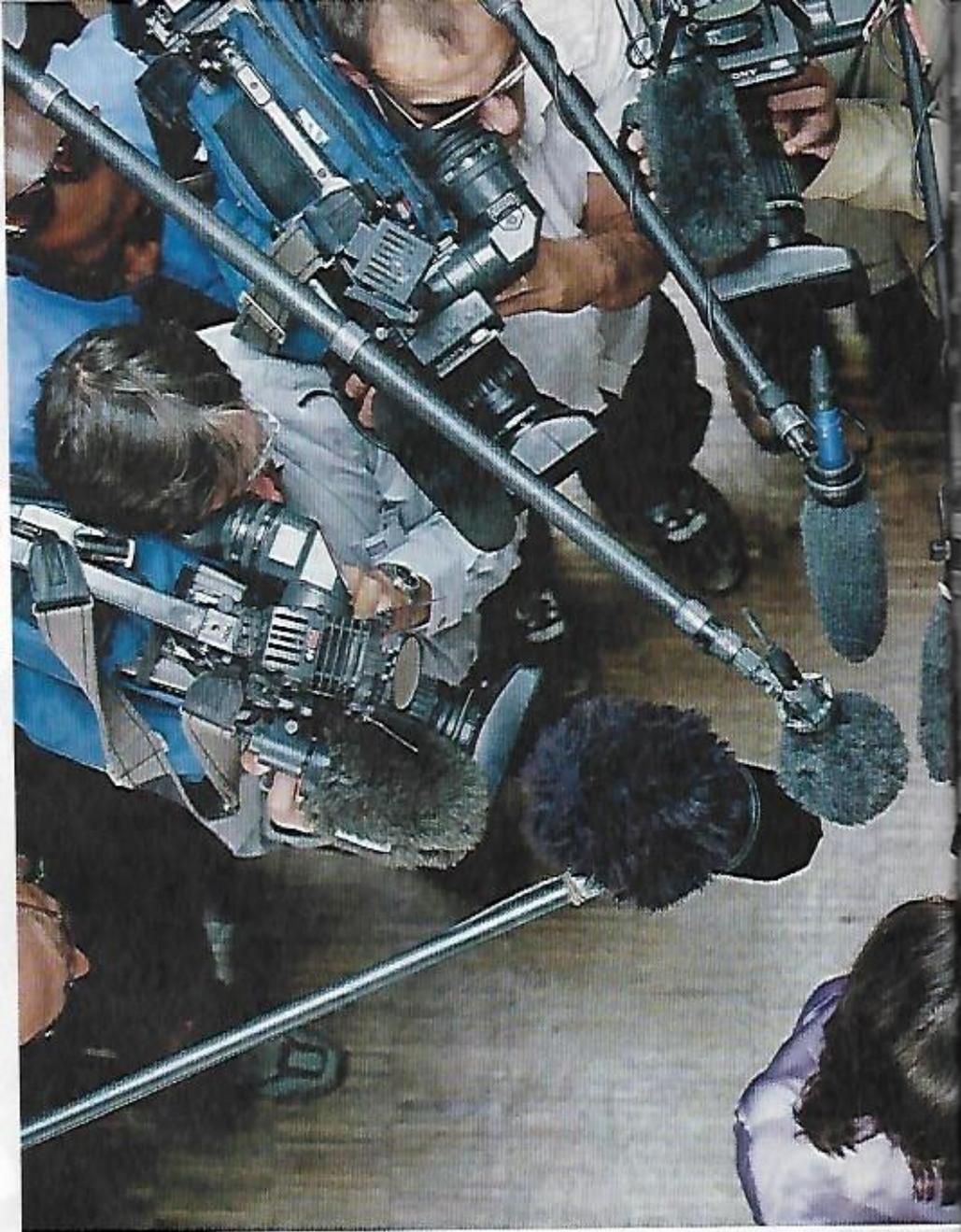


L'échec de Hillary Clinton à l'élection présidentielle américaine ne doit pas masquer une tendance : les femmes arrivent au pouvoir.

PAR SOAZIG QUÉMÉNER



ELLES SONT DES HOMMES POLI

C'est une plaisanterie qui se colportait avec délice à la fin des années 90, du temps de l'affaire Monica Lewinsky : Hillary Clinton et son mari, Bill, alors installés à la Maison-Blanche débarquent dans une station-service. La première dame demeure interdite : elle a reconnu quelqu'un. « Tu vois, Bill, le pompiste, là-bas, il était mon petit

ami à l'université. » Le président des Etats-Unis s'esclaffe : « Si tu étais restée avec lui, tu aurais été femme de pompiste. » Hillary sourit à son tour, réfléchit puis réplique : « Tu n'y es pas. C'est lui qui aurait été président des Etats-Unis. »

La fable est révélatrice : pendant longtemps, derrière chaque homme de pouvoir, on a cru voir la main d'une femme. Suffisamment manipulatrice pour pousser son

compagnon avide de gloire vers le sommet, mais jamais tout à fait assez habile pour se projeter elle-même en première ligne. La récente actualité renforce ce poncif. Candidate à son tour, Hillary Clinton a été balayée par l'ouragan Trump.

L'année 2017 ne célébrera donc pas la première femme aux commandes de la plus grande puissance au monde. N'empêche, partout sur le globe, le deuxième sexe s'installe



COMMENT LES PHOTOGRAPHERS ?

La politique, que j'ai suivie pendant vingt ans pour *Libération*, est, selon moi, affaire de romanesque. Une observation de personnages qui se débattent, courent vers des ambitions et alternent victoires et défaites. Comme les hommes, les femmes politiques savent se dresser face à l'adversaire, lancer une saillie qui cloue sur place le meilleur des journalistes, puis se montrer séduisantes avec les électeurs. Pourtant, la féminité n'est pas chose facile dans les théâtres du pouvoir. Les ministères et les tribunes de meeting sont autant d'amphithéâtres des prises de position viriles. Les femmes politiques oublient parfois leur sexe pour se poser en égales face aux machos (souvent). Le photographe que je suis admire alors leurs capacités à résister dans ce milieu qui ne leur fait pas de cadeau. Je les regarde avec distance et un humour quelquefois cynique, comme leurs alter ego masculins.

PAR SÉBASTIEN CALVET,
LES JOURS

SEPTEMBRE 2007, LA ROCHELLE, UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DU PARTI SOCIALISTE. "Ségolène Royal a perdu l'élection présidentielle en mai. Sa place au sein du parti est contestée. Je l'ai beaucoup photographiée durant sa campagne. Je m'autorise un point de vue radical où la femme politique s'efface au profit du personnage médiatique."

TIQUES COMME LES AUTRES

au pouvoir. Au Bangladesh, Sheikh Hasina Wajed est la Première ministre depuis le 6 janvier 2009. Au Chili, Michelle Bachelet préside aux destinées du pays depuis deux ans. En Birmanie, l'ancienne opposante numéro un de la junte militaire, Aung San Suu Kyi, est aujourd'hui ministre des Affaires étrangères, conseillère spéciale de l'État et porte-parole de la présidence. En Croatie, présidée depuis

un an par Kolinda Grabar Kitarovic. Même chose au Liberia, à Malte, à l'île Maurice, au Népal, en Norvège, en Pologne, à Taïwan... et bien sûr en Allemagne, pays dirigé depuis onze ans par la chancelière Angela Merkel, qui brigue un quatrième mandat. Et au Royaume-Uni, qui vient, vingt-six ans après le départ de Margaret Thatcher, d'accueillir son deuxième Premier ministre en jupe, la conservatrice Theresa May.

Plus emblématique représentante de ce club du pouvoir au féminin, Angela Merkel a été désignée femme la plus puissante du monde par la magazine *Forbes* à 10 reprises depuis 2006. Cette femme de l'Est, qui a grandi à Templin, non loin de la frontière polonaise, n'a jamais mis sa féminité en avant. Mal fagotée, mal coiffée. Y compris aux yeux des dirigeants de la rude ex-RDA. « Lothar de >



2009, COLOMBEY-LES-DEUX-ÉGLISES. "Après une cérémonie figée dans le protocole et le poids de l'Histoire, Nicolas Sarkozy entraîne Angela Merkel dans un bain de foule improvisé. Je capte dans l'agitation le regard méfiant que la chancelière porte sur ce président qu'elle ne connaît pas bien."

► *Maïzière, chef du gouvernement dont elle était la porte-parole, lui avait demandé d'acheter des vêtements pour l'accompagner à Moscou* », relate Florence Autret, l'une de ses biographes (1). Après la chute du Mur, Angela Merkel passe à l'Ouest. Elle y paye sa condition féminine. A la CDU, elle est classée dans le « club des mal embrassées ». Plus tard, on la surnomme « *Kohls Mädchen* », la gamine de Kohl, ce chancelier qui la propulse en 1991 à la tête du ministère fédéral des Femmes et de la Jeunesse. Lentement mais sûrement, Angela Merkel poursuit sa progression politique, s'enfouissant sous un uniforme,

un tailleur strict commandé dans toutes les couleurs chez un couturier de Hambourg. Elle confie sa tignasse, qui lui vaut de nombreux quolibets, au meilleur coiffeur de Berlin. Cela n'arrête pas les attaques sexistes. Comme celle, désespérée et machiste, de son adversaire, le SPD Gerhard Schröder, lors d'un débat en septembre 2005 : « *Cette femme ne sera jamais chancelière* », lance-t-il, méprisant. Angela Merkel ne s'est pas départie de son calme : « *La vérité, monsieur Schröder, c'est que vous avez déjà perdu.* »

Aujourd'hui, cette tranquillité serait même, si l'on en croit Nicolas Barotte, correspondant du *Figaro*

à Berlin (2), un point central de son pouvoir. « *A la différence d'un Schröder, plus excessif et tempétueux, Angela Merkel est très calme, elle cherche davantage le compromis, cela correspond bien à la démocratie allemande.* »

"UN LIEN AVEC LA VIE RÉELLE"

A-t-elle fait pour autant progresser la cause des femmes ? Pas encore devenue la mère la rigueur que l'on connaît aujourd'hui, Angela Merkel en promet dès son premier gouvernement. Dont la très médiatique Ursula Von der Leyen, aujourd'hui ministre de la Défense,



AOÛT 2006, FRANCY-EN-BRESSE. "Ségolène Royal démarre sa campagne présidentielle sur une estrade trop haute. Les photographes ont les chaussures de la candidate devant les yeux. Je décide de ne cadrer que ses pieds. Le costume des politiques fait aussi partie du message et de l'histoire qu'ils racontent. Je me ferai copieusement enqueuler... par des députés hommes !"

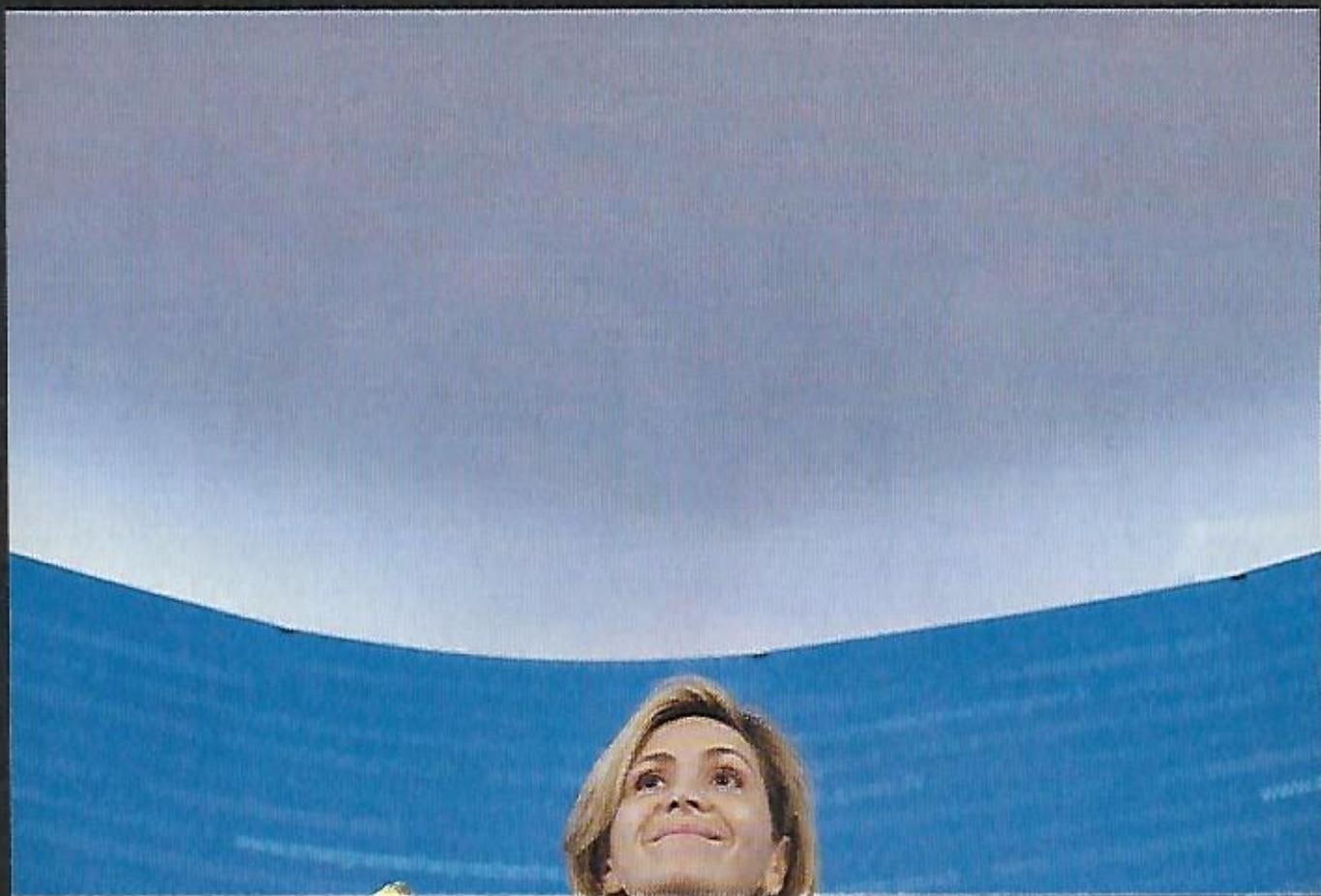
et qui pourrait un jour briguer sa succession. Elle est également entourée de deux femmes, Beate Baumann et Eve Christiansen, ses plus proches conseillères. Son *girl's camp* comme l'écrit la presse allemande. « Pour elle, les femmes sont meilleures car elles conservent un lien avec la vie réelle. Elle les voit comme des personnes dépourvues de vanité, mais qui peuvent avoir de l'ambition », poursuit Florence Autret. « Et elle s'était réjouie par avance de la possible élection de Hillary Clinton, expliquant que, grâce à elle, une quasi-parité pourrait être atteinte au G7 », complète Nicolas Barrote.

**"ANGELA MERKEL EST CALME, ELLE
CHERCHE LE COMPROMIS, CELA
CORRESPOND À LA DÉMOCRATIE
ALLEMANDE." NICOLAS BAROTTE**

Dès son premier poste ministériel, elle a imprimé sa marque, défendant, par exemple, son propre projet de loi sur l'IVG, à l'encontre de la position très conservatrice de Helmut Kohl. « En revanche, elle n'a pas fait vraiment avancer les

choses dans la conciliation entre la vie privée et la vie publique », observe encore sa biographe. Un sujet brûlant en Allemagne, où le taux de fécondité est l'un des plus bas d'Europe et où moins d'un tiers des femmes avec un enfant de moins de 3 ans travaille. « Mutti » (« Maman »), c'est son surnom. Angela Merkel n'a pourtant, elle, jamais eu d'enfants. L'occasion ne s'est jamais présentée, a-t-elle répondu à l'époque où on lui posait encore la question.

C'est d'ailleurs l'angle d'attaque choisi par une autre femme, devenue l'une des principales opposantes politiques de la >



MARS 2009, PARIS. "Valérie Pécresse est ministre de l'Enseignement supérieur. En conflit avec les chercheurs mobilisés contre sa loi d'autonomie des universités, elle tente de se donner bonne figure devant la presse. Un sourire figé, maintenant connu, que je déconstruis en décadrant l'image."

➤ chancelière, sur fond de crise des réfugiés. Dirigeante de l'AfD, le parti d'extrême droite, Frauke Petry avait lâché cette méchante sentence en septembre 2016, alors que la patronne de la CDU venait d'encaisser toute une série de revers électoraux : « *Angela Merkel ne pense pas à l'avenir car elle n'a pas d'enfants.* »

Hasard ou coïncidence, la conservatrice Theresa May a subi un assaut similaire, venant là aussi d'une femme, quand elle a été présentée pour le 10 Downing Street, l'été dernier, après le Brexit. La phrase, sexiste, s'est étalée en pleine une du *Times*. « *Etre mère me donne*

"MON CORPS EST CELUI D'UNE FAIBLE FEMME, MAIS J'AI LE CŒUR ET LES TRIPES D'UN ROI, ET D'UN ROI D'ANGLETERRE." ELISABETH I (1558)

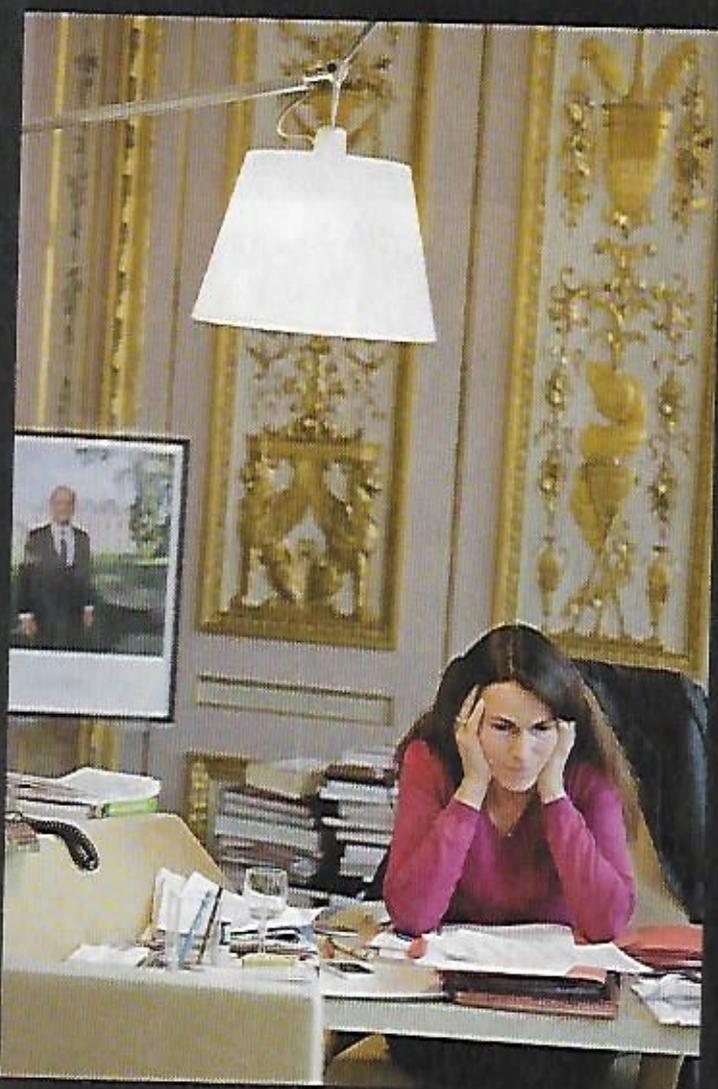
un avantage sur Theresa May », a osé sa rivale Andrea Leadsom, alors secrétaire d'Etat à l'Energie, précisant ensuite : « *Elle a peut-être des nièces, des neveux, mais j'ai des enfants qui vont avoir des enfants qui prendront directement part à*

ce qui va se passer plus tard. » Une déclaration qui a suscité un tollé, d'autant que, peu avant, May s'était confiée sur l'impossibilité que son mari et elle avaient eue à fonder une famille. « *Bien évidemment, cela nous a affectés, mais nous avons fait avec les cartes que la vie nous a distribuées* », avait-elle exposé.

Son adversaire en avait-elle conscience, cette absence d'enfants lie la nouvelle Première ministre dans l'inconscient anglais à la première véritable reine d'Angleterre, Elisabeth I, qui régna à compter de 1558. Cette souveraine n'avait pas de progéniture et se proclamait même vierge ! « *Elle avait une*



SEPTEMBRE 2014, PARIS, HOMMAGE AUX HARKIS. "Je tente une mise au point sur le visage de la présidente du Front national entre les corps des autres politiques gênés par cette proximité. Elle sourit aux objectifs puis devient plus grave. Elle me remarque, me regarde, un peu inquiète. Je capte la dureté de son visage."



2012, PARIS. "Ministre de la Culture depuis quelques mois, Aurélie Filippetti accepte que je la suive pendant une journée au plus près de son nouveau rôle. Je me retrouve dans un bureau impressionnant, seul avec elle. Je me fais oublier jusqu'à ce geste qui exprime toute la tâche et le poids de la fonction ministérielle."

conscience féministe, elle ne voulait être la femme d'aucun homme, souligne l'historien Bernard Cottret (3) qui rappelle la harangue d'Elisabeth à ses soldats face à l'Invincible Armada espagnole : « Je sais que mon corps est celui d'une faible femme, mais j'ai le cœur et les tripes d'un roi, et d'un roi d'Angleterre. »

DES QUASI-HOMMES

La grande anthropologue Françoise Héritier (4) a longtemps exploré la spécificité des femmes de pouvoir. Selon elle, ce sont avant tout « des femmes d'exception, dont la conduite a été considérée comme

masculine. Femmes d'exception par la naissance ou par l'occasion, telles Hatchepsout, qui fut pharaonne d'Égypte, Judith, Elisabeth I, Catherine de Russie, etc. », avait-elle expliqué dans un entretien au *Point*. Et ce sentiment est renforcé quand ces femmes n'ont pas d'enfants. « La virginité ou le célibat des femmes sont ainsi considérés comme des situations paradoxales puisqu'elles détournent les femmes de leur fonction de reproductrices, ce qui leur donne parfois la capacité de se comporter en quasi-hommes, telles Jeanne d'Arc ou la Grande Mademoiselle* (qui de plus jouissait d'une naissance noble) dans

notre propre histoire », observe la disciple de Lévi-Strauss.

En Corée du Sud, le célibat de la présidente Park Geun-Hye était lui aussi présenté comme un avantage. Jamais mariée, cela lui évitait de se retrouver, comme nombre de dirigeants avant elle, engluée dans des scandales de corruption impliquant des membres de sa famille. C'était avant que l'on n'apprenne l'influence extraordinaire qu'exerçait sur celle que l'on surnommait « Princesse Park » sa confidente et vieille amie Choi Soon-Sil, qui attend son procès pour extorsion et abus de pouvoir. Une affaire qui a valu à la >



2014. PARIS VII^e. « En pleine campagne pour les municipales, Nathalie Kosciusko-Morizet et Rachida Dati surjouent une proximité que l'image fixe met à mal. Je tente un angle différent en me postant derrière la vitre où les deux femmes parlent face à la presse. Je finis par être démasqué, mais mon image englobant les deux femmes politiques et mes confrères valait le coup. »

> présidente sud-coréenne une procédure de destitution aujourd'hui en cours. Que dit encore l'anthropologue Françoise Héritier ? « Un leader féminin n'a pas de qualités fondamentalement différentes de celles d'un leader masculin ». Ni de défauts, sans doute.

Au Royaume-Uni, qui a connu Miss Maggie, le Brexit a fait l'effet d'un tremblement de terre. Mais sa conséquence, l'arrivée d'une femme au 10 Downing Street après le départ de David Cameron et la renonciation de Boris Johnson, a suscité beaucoup moins d'émotion. « Sans doute parce qu'il y en a déjà

eu une, Margaret Thatcher, et que c'est toujours ce modèle-là qui vient à l'esprit. Pour nous, Theresa May, ce n'est pas révolutionnaire, cela aurait pu être un homme ou une femme », remarque Henry Samuel, journaliste politique au *Telegraph*. D'autant qu'à en croire le reporter, May n'affiche pas les qualités que l'on attribue d'ordinaire aux femmes. « David Cameron était quelqu'un de plus arrondi, de plus consensuel, souffle-t-il. Elle est plus rigide. Elle n'essaie pas non plus de charmer, comme Blair et Cameron. Eux, c'était davantage des communicants et on a vu ce que cela a pu coûter au second avec sa proposition

de référendum sur le Brexit. Elle va droit au but, les petites séductions, c'est "out of the window" avec Theresa May. Elle a tout fait pour être là, avant elle était au ministère de l'Intérieur. Et elle était bien à droite de son parti. Elle a quelque chose de... Nicolas Sarkozy. »

UNE SEULE FEMME À MATIGNON

Justement, et la France dans tout ça ? Une seule femme s'est jamais installée derrière le bureau du Premier étage de l'Hôtel Matignon : Edith Cresson. Pour dix mois à peine de gouvernance. C'était il y a vingt-cinq ans. Une seule femme



2012, LA ROCHELLE. "À la descente du train en provenance de Paris, Martine Aubry n'est pas très contente de me voir. Le service d'ordre essaie de m'empêcher de photographier la première secrétaire du PS qui est de méchante humeur. Je parviens à capter avec un téléobjectif son regard. Ici, le contexte importe peu. Je cherche à enregistrer un élément de plus pour comprendre la personne."

a jamais accédé au second tour de la présidentielle. C'était Ségolène Royal en 2007. « Dès qu'une femme monte très haut chez vous, vous trouvez un moyen de la descendre. Regardez comme Ségolène Royal a souffert de cela », observe encore Henry Samuel. Il y a quelques semaines, on pouvait penser que, dans le sillage d'Alain Juppé, une femme de droite avait de bonnes chances de s'installer là encore Rue de Varenne pour le début du quinquennat unique du maire de Bordeaux. Mais Alain Juppé a largement perdu la primaire et les rêves de Matignon se sont éloignés pour Valérie Pécresse. A la primaire

"NATHALIE N'EST PAS UNE FEMME QUI FAIT DE LA POLITIQUE, C'EST UN HOMME POLITIQUE."

FRANÇOIS KOSCIUSKO-MORIZET

organisée par Les Républicains se présentait aussi l'ancienne ministre Nathalie Kosciusko-Morizet, une des rares dans son camp, avec la présidente de l'Île-de-France, à s'être imposée sur la scène politique. D'elle, son père, François

Kosciusko-Morizet, disait quelques mois avant son décès : « Nathalie n'est pas une femme qui fait de la politique, non, c'est un homme politique. » Parce qu'en France comme ailleurs les femmes de pouvoir sont avant tout des politiques comme les autres. ■ s.o.

* Petite-fille d'Henri IV et cousine de Louis XIV, elle joua un rôle actif dans la Fronde contre le pouvoir royal.

1. Angela Merkel, une Allemande (presque) comme les autres, Taillandier.
2. François et Angela, Grasset.
3. Ces reines qui ont fait l'Angleterre, de Boadiccée à Elisabeth II, Taillandier.
4. Masculin/féminin II, Dissoudre la hiérarchie, Odile Jacob.